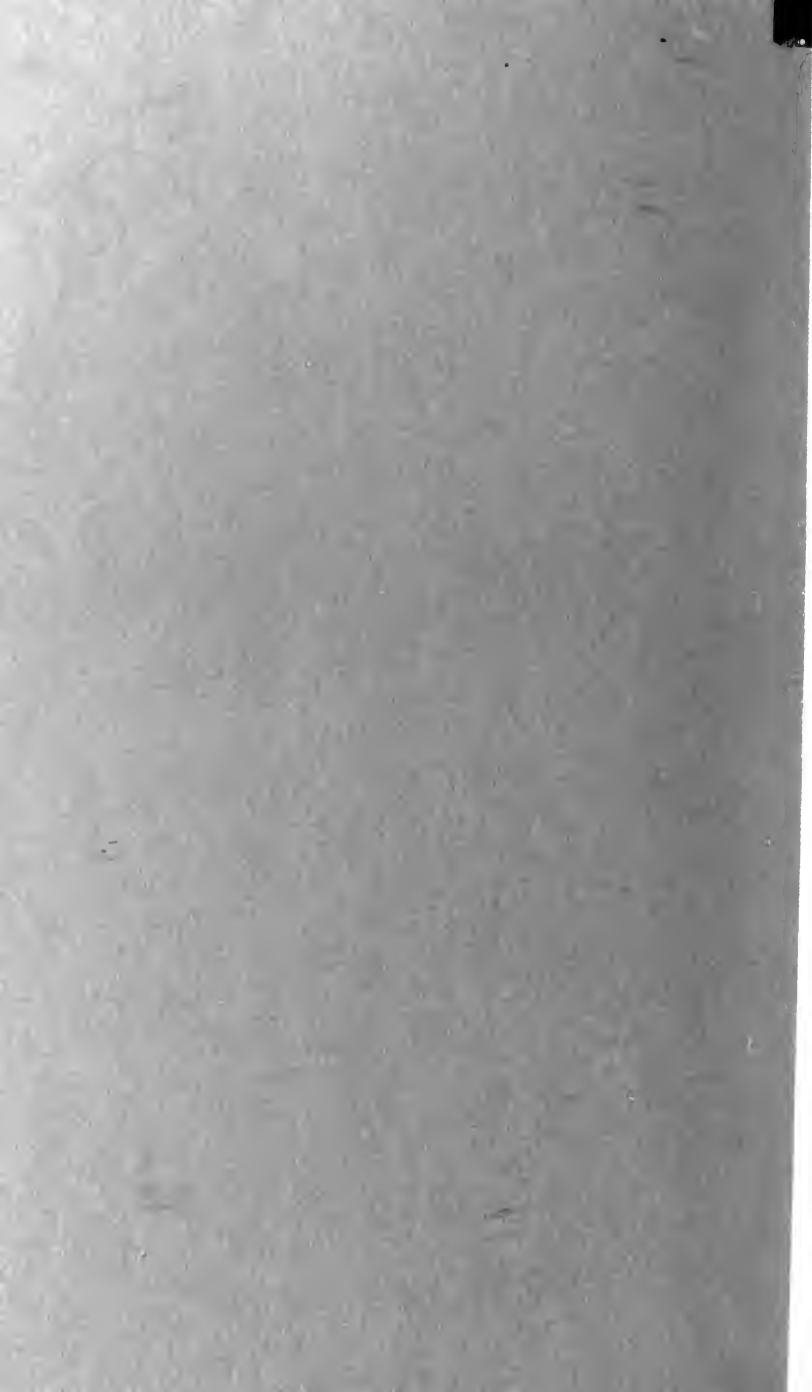




Jacquelin, Jacques André
Cric-crac

PQ
2311
J12C7




Jacquelin et Désaugiers
~~~~~

Cric-Crac

ou

le habit du gascon -



Digitized by the Internet Archive  
in 2009 with funding from  
University of Ottawa

# CRIC-CRAC,

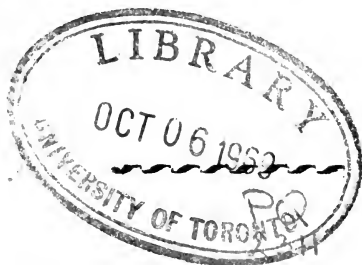
OU

## L'HABIT DU GASCON,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. J. A. JACQUELIN ET DÉSAUGIERS,

*Représentée pour la première fois, à Paris, sur  
le Théâtre Montansier, le 27 Nivôse an 11.*



J12 C7

Au Magasin de Librairie, boulevard Montmartre  
sous la terrasse de Frascati, n<sup>o</sup>. 9 ;

Et le soir, au Théâtre Montansier.

---

AN XI. — 1803.

---

## PERSONNAGES.

## ACTEURS.

BIFTECK, aubergiste.

*M. Dubois.*

SUZON, sa fille.

*Mlle. Godard.*

VOL-AU-VENT, garçon  
d'auberge.

*M. Brunet.*

CRIC-CRAC.

*M. Bosquier-Gavaudan.*

MICHEL, ramonneur.

*Mlle. Fertou.*

---

*La scène se passe dans un village sur la route  
de Bordeaux à Paris. Le théâtre représente  
d'un côté une auberge à l'enseigne du Canard  
volant ; de l'autre, des arbres et des maisons.*

---

## COUPLET D'ANNONCE.

CRIC-CRAC (*au Public.*)

AIR du Vaudeville de *l'Asthénie.*

L'habit d'un Gascon est léger  
Dans une saison rigoureuse ,  
Lé mien court donc un grand danger ,  
Car la soirée est pluvieuse ;  
Si lé tems au beau sé rémet ,  
Ah ! quellé faveur inouïe !  
Mais s'il mé pleut quelqué sifflet ,  
Mettez-moi sous lé parapluie.

---

# C R I C - C R A C ,

## O U

### L'HABIT DU GASCON.

---

#### S C È N E P R E M I È R E.

MICHEL, *arrive en sautant et en chantant.*

AIR : *Toujours joyeux, toujours content.*

Toujours joyeux, toujours content ,  
Soir et matin je ramonne ,  
Je n'faisons d'tort à parsonne  
Que d'gens n'en peuv' pas dire autant !  
Tra la la la.

---

#### S C È N E I I.

MICHEL, SUZON, *sortant de la maison.*

S U Z O N.

Bon jour Michel.

M I C H E L.

T'as r'connu l'signal?

S U Z O N.

Je prêtais l'oreille depuis long-temps.

M I C H E L.

Et si tu n'mavais pas entendu?

S U Z O N.

J'aurais dit : c'est que sûrement il ne peut pas venir , et il en est aussi fâché que moi.

M I C H E L.

Et t'aurais dit vrai ; mais tu sais ben qu'cest aujourd'hui qu' ton pere a besoin d' moi.

S U Z O N.

Et cela fait que le travail et le plaisir iront de compagnie ?

( 4 )

M I C H E L.

Sans doute. Dis-moi donc , est c'qu'il n'ta pas encore touché queuq's mots sur not' amitié?

S U Z O N.

Non , mais il n'a pas oublié que l'autre jour sans toi , le feu aurait consumé toute sa maison.

M I C H E L. ( riant )

Ha ! ha ! ha ! ha ! ce pauvre Vol-au-Vent , comme il a été arrangé !

S U Z O N.

Il le méritoit bien ; l'imbécille ! répandre toute une friture dans le feu !

M I C H E L.

Il n'en fait jamais d'autres.

S U Z O N.

Si du moins lui et monsieur Cric-Crac t'avaient aidé à l'éteindre , mais...

M I C H E L.

Ho ! c'est que moi , vois-tu , j'étais là dans mon élément.

S U Z O N.

A I R : Une petite fillette , ( des Petits Savoyards ) ;

Je vois encor la grimace

De Cric-Crac , de Vol-au-Vent ,

Se regardant face à face

Et tous les deux s'écriant :

Allons , voyons , marchons

Aidons , courons ! ...

Le tout sans bouger de place ;

Toi seul on te vit tout oser. ..

M I C H E L.

Tu sus bien m'en récompenser !

Mais pour toi craint-on d'exposer

Lorsque le prix est un baiser ? ( ter. )

J'ai dans l'idée que nous n'aurons pas à nous plaindre de la journée.

S U Z O N.

Je crains bien , au contraire , que ton rival , M. Cric-Crac , ne fasse tant sonner son argent.....



MICHEL.

Son argent ?... Il n'en a que dans la bordure habit ; s'il étoit aussi calé qu'il le dit , est-ce qu'il payeroit pas c'qu'il doit , plutôt que d'se voir tous les jours insulté , tourmenté par ton père , qui lui en dit quelquefois ! ah !...

( On entend Bifteck et Cric-Crac se disputer dans la coulisse ).

SUZON.

Tiens , les voilà encore aux prises ; sauve-toi bien vite : moi , je vais tâcher de rentrer à la maison sans qu'il me voie.

MICHEL.

Adieu... Je r'viendrai bientôt.

SUZON.

Oui , le plutôt possible ; mais va-t-en.

( Michel sort , et Suzon se glisse adroitement chez elle ).

## SCÈNE III.

BIFTECK, CRIC-CRAC. ( Ils entrent en se disputant ).

BIFTECK.

Non , Monsieur ; non , je vous le répète , je ne puis attendre plus long-tems , et si demain vous ne me payez , je sais le parti que j'ai à prendre.

CRIC-CRAC.

Patience , patience ; mes fonds , ils sont en route.

BIFTECK.

Oui , voilà trois mois que vous me le dites.

CRIC-CRAC.

C'est justement pour cela qu'ils ne peuvent tarder d'arriver.

BIFTECK.

Si du moins , lorsque vous êtes descendu dans mon auberge , vous m'aviez dit : « M. Bifteck , je viens de » Bordeaux et je vais à Paris ; mais un retard im- » prévu dans mes recouvrements , m'oblige à suspendre » mon voyage pour un mois , voulez-vous me rece- » voir ?... » Alors.....

C R I C - C R A C.

Vous auriez consenti ?

B I F T E C K.

Je vous aurois refusé.

C R I C - C R A C.

Eh donc ! il est incontestable que j'ai bien fait de né vous rien dire, puisqu'en m'évitant une humiliation, je vous ai procuré un bénéfice.

B I F T E C K.

Tenez, moins de raisons et plus d'argent.

C R I C - C R A C.

Dé l'argent ! dé l'argent ! eh ! sandis, je vous paye commé vous mé nourrissez.

B I F T E C K.

Et moi, je vous nourris comme vous me payez : comptez-vous aussi pour rien l'appartement que vous occupez... gratis, depuis trois mois ?...

C R I C - C R A C.

Ah ! vous appelez appartement, cetté petite lucarne où je n'ai d'autré société qué les rats et d'autré voisiné qué la luné ? passe encore pour lé premier que j'occupais.

AIR : *Du vaudeville de Florian.*

Mé croyant tout l'or du Pérou,  
D'un beau salon vous m'honorâtes ;  
Quand vous mé bites sans lé sou,  
Dans cé grenier vous mé nichâtes.

B I F T E C K.

Mon intérêt, en vérité,  
M'occupe bien moins que le vôtre ;  
Vous voyant buisser d'un côté,  
Moi, je vous élève de l'autre. (bis)

C R I C - C R A C.

Riez, riez, de ma douloureuse position, barbare qué vous êtes.

B I F T E C K.

Mais, en vérité, à vous entendre, on vous croiroit..

C R I C - C R A C.

Jé diminue à vue d'œil, depuis qué jé suis chez vous : tout y conspiré contré moi, la diète et l'amour.

B I F T E C K.

Et l'amour?... quoi! vous pensez encore à ma fille, après ce que je vous ai dit?

C R I C - C R A C.

Vous ne voulez qu'un gendré cossu, eh donc! j'en suis votre homme.

B I F T E C K.

Vous? J'aimerois cent fois mieux donner ma fille à... Michel.

C R I C - C R A C.

Lé petit ramonneur?

B I F T E C K.

Oui, le petit ramonneur; savez-vous bien qu'il m'a rendu un grand service?

C R I C - C R A C.

Savez-vous bien qu'il n'y a pas un milord bordelais qui, connoissant mon immensé richessé, à mon nom seul ne metté chapeau bas? J'ai tellement l'habitude dé voir tout lé mondé fléchir devant moi, qué jé suis quelquefois tenté dé mé saluer moi-même.

B I F T E C K.

Eh bien! moi, je vous déclare que je ne croirai vous devoir le respect, que lorsque vous ne me devrez plus rien.

C R I C - C R A C.

O Figeac, Cognac, Roussignac, Soutignac, et vous tous mes illustres ancêtres, immortels enfans dé la Garonne; c'est le plus par de votre sang, c'est Cric-Crac enfin qué cé misérable gargotier dé billage osé rabaler dé la sorte!

B I F T E C K.

Moi, gargotier!

AIR : *Eh quoi! tout sommeille,*

Comment! des sottises;

Va, quoique tu dises,

Ce gargotier

Te fera bien payer;

Il me faut ma somme,

Ou foi d'honnête homme,

Maudit Gascon ;  
Ce soir même en prison !

C R I C - C R A C .

Allons-y sur l'heure ,  
C'est uné démeure  
Millé fois meilleure  
Qué mon galétas ;  
Ou jamais calmée ,  
Ma panse affamée  
N'a qué la fumée  
Dé tous vos plats.

B I F T E C K .      *en duo.*      C R I C - C R A C .

|                          |                         |
|--------------------------|-------------------------|
| Encor des sottises ,     | Lé diablé mé frise ,    |
| Va , quoique tu dises ,  | Mon tympan sé brise ,   |
| Ce gargarier             | Sans tant crier ,       |
| Te fera bien payer ;     | On pourra vous payer.   |
| Il me faut ma somme ,    | Moi qué l'on rénoimme   |
| Ou foï d'honnête homme , | Pour un honnête homme ; |
| Maudit Gascon ,          | Comment peut-on         |
| Ce soir même en prison.  | Mé parler dé prison ?   |

( *Bifteck rentre en colère chez lui.* )

## S C È N E I V .

C R I C - C R A C ( *seul* ).

Mé fairé payer cinquante écus ? on féroït plutôt galopper un cheval dé bronze ! Ah ! pauvre Cric-Crac, té boilà vien ! D'un côté, la peur dé la prison, dé l'autré, la crainte dé manquer un excellent mariage , car la pètité Suzon n'est pas un parti à dédaigner... Comment diable mé tirer dé cé pas ? eh ! capédébious , comme jé mé suis tiré dé tant d'autres !... Allons , mon cher habit , mon unique ressource , viens encore uné fois à mon secours ! cé signalé service va té séparer pour la vie dé ton pauvre Cric-Crac ; mais crois qué jé n'oublierai jamais qué pendant six aus nous fân's inséparables.

A I R : *Ah ! que je sens d'impatience.*  
D' n ami si vieux , si fidèle ,  
La perte est affreusé pour moi ,

Puisqué dans ma peiné cruelle ,  
 Jé n'en ai pas d'autré qué toi ;  
 Mais par mon stratagème ,  
 Si j'obtiens cé qué j'aime ,  
 Ah ! quel coup de jarnac ,  
 Heureux Cric-Crac !

Jé vais êtré dans ma province  
 Comme un princé  
 Dans ses états ,  
 Et j'entends tout bas ,  
 Commé Carabas ,  
 Dire à chaqué pas ,  
 Partout où jé vas :

A qui sont ces biens qué jé vois là-bas ?  
 Là-bas ! là-bas ! là-bas ! là-bas !

à qui ? — à Mousu Cric-Crac. — Quoi ! cé beau jeune homme qui a épousé cette jolie personne ? — lui-même. — Pesté ! là-dessus chacun mé fète , mé sourit , m'accueille ; ces hommages réjaillissent sur Madame Cric-Crac ; on la vante , on la flatte , on la courtise , on la cajole , on nous comble d'honneurs...

Fortune (*bis*) , tu fais tout ici bas (*ter*).

J'apperçois Vol-au-Vent , lé garçon d'auberge ; il porte des provisions ; ah ! cadédís ! si j'en pouvois accrocher quelque chose.

## S C È N E V.

**CRIC-CRAC, VOL-AU-VENT** (*un panier au bras ; et un dindon plumé au bout d'un bâton*).

**VOL-AU-VENT** (*posant son panier*).

Ouf ! Ils m'prennent ici pour un baudet ; porte , porte ; oui , porte , ça n'pèse rien ; et mamz'ellie Suzon qui m'me plaint tant seul'ment pas ; ça m'coupe bras et jambes : l'moyen d'marcher après-ça.

**CRIC-CRAC** (*à part*.)

Il aime Suzon ; si je pouvois trouver lé moyen dé lui faire accroire... (*Il se gratte le front*).

V O L - A U - V E N T.

AIR : *Décacheter sur ma porte ( de Santeul. )*

Quand pour sa friponne d'mine ,  
J't'y peins le feu qui me mine ,  
All'me traite d'benet ,

Et m'dit , en me donnant un soufflet :

« Va souffler l'feu d'ta cuisine. » ( *ter.* )

C R I C - C R A C ( *se frappant le front* ).

Jé lé tiens.

V O L - A U - V E N T.

Ah ! c'est vous , M. Cric-Crac , je ne vous voyois pas ; mais que tenez vous donc ?

C R I C - C R A C.

Oh ! rien , c'est qué jé frédonnois ( *en chantant* ) :

« Jé lé tiens cé nid dé fauvettes. »

V O L - A U - V E N T.

Oui , oui , je sais :

Ils sont éclos quatre petits.

elle est bien gaie c'te chanson-là ; mais vous êtes ben heureux d'pouvoir chanter.

C R I C - C R A C.

Tu es plus heureux que tu ne penses , rends grâce à la bonne étoile qui m'a conduit ici.

V O L - A U - V E N T.

Pourquoi donc ça ?

C R I C - C R A C.

Tu aimes Suzon ?

V O L - A U - V E N T , ( *avec un grand soupir.* )

Ha !

C R I C - C R A C.

Et la petite né t'aimé pas ?

V O L - A U - V E N T.

Elle ?

A I R : *S'il est vrai que d'être deux.*

Soins , prières , cris ou pleurs  
De ma part tout l'importune ,  
All'me fait par ses rigueurs  
Souffrir trente morts pour une.

C R I C - C R A C.

Comment trenté morts ?

( II )  
VOL-AU-VENT.

Hé oui !

Mourir chaque jour du mois  
N'est-ce pas mourir trente fois ? } (bis)

CRIC-CRAC.

Jé vois bien qu'il faut que jé té ressuscité ; elle est à toi.

VOL-AU-VENT.

Qui ?

CRIC-CRAC.

Suzon.

VOL-AU-VENT.

Quoi Suzon ? . . .

CRIC-CRAC.

Ellé même.

VOL-AU-VENT

Comment elle vous aime ?

CRIC-CRAC.

Tu né m'entends pas : connois toutes les obligations que tu as à Cric-Crac : Jé demande un entretien à mousu Biféteck, il mé l'accorde ; jé lui parle, il m'écoute ; jé lui peins ton amour, il sé fâche ; jé continue, il s'emporte ; jé lé raisonne, il s'adoucit ; jé lui vanté tes talens, il rit ; jé demandé lé mariage, il chancellé ; jé persiste, il consent.

VOL-AU-VENT, (*lui sautant au col.*)

Il consent ? ah ! M. Cric-Crac, si jamais l'occasion.... d'un cœur sensible à . . . croyez à la réciproque. . .

CRIC-CRAC

Jé sais, jé sais que lé plus doux prix des bienfaits c'est la reconnoissance, et jé puis té procurer lé plaisir dé satisfairé la tienne ; n'es-tu pas chargé de la partie des approvisionnement ?

VOL-AU-VENT.

Oui, c'est là mon district.

CRIC-CRAC, (*fixant le dindon.*)

Si eé n'étoit pas trop payer la main de l'adorable Suzon, que dé mé donner. . . .

VOL-AU-VENT.

AIR : *de la Ccsa-Rara.*

Queu'joi pour moi s'apprête !

C R I C - C R A C.

Sandis! la vellé vête.

V O L - A U - V E N T.

J'crois qu'j'en perdrai la tête.

C R I C - C R A C.

La manger, quellé fête!

V O L - A U - V E N T.

All' doit être si tendre!

C R I C - C R A C.

Oui jé la crois fort tendre.

V O L - A U - V E N T, ( à Cric-Crac. )

Il faut bien nous entendre.

C R I C - C R A C.

Jé puis tout entreprendre.

V O L - A U - V E N T. *en duo.* C R I C - C R A C.

Entret'nez ben d'ma flamme Jé vantérai ta flamme

La cruelle Suzon, A l'aimablé Suzon,

Et si j'l'obtiens pour femme Ellé sera ta femmé .

Vous aurez ce dindon. Et j'aurai cé dindon.

V O L - A U - V E N T, ( à Cric-Crac. )

Pourvu que rien ne cloche.

C R I C - C R A C.

Du souper l'heure approche.

V O L - A U - V E N T.

Je crains ben qu'enq'taloche.

C R I C - C R A C.

Va la mettre à la broche.

V O L - A U - V E N T, ( à part. )

J'faisons une folie.

C R I C - C R A C.

Sa blancheur fait envie.

V O L - A U - V E N T, ( à part. )

Mais alle est si jolie!

C R I C - C R A C.

Qué n'est-ellé rôtie!

V O L - A U - V E N T *en duo.* C R I C - C R A C.

Entret'nez ben d'ma flamme Jé vantérai ta flamme

La cruelle Suzon, A l'aimablé Suzon,

Et si j'l'obtiens pour femme Ellé sera ta femme

Vous aurez ce dindon. Et j'aurai cé dindon;



C R I C - C R A C , (*arrétant Vol-au-Vent qui va pour entrer à la maison.*)

A propos, j'oublois le principal : gardé toi bien de parler à mousu Biféteck, dé cê qué jé viens dé té dire, car il veut té surprendre et s'il savoit qué j'ai trahi son secret, c'en seroit assez pour lui fairé rétirer sa parole.

V O L - A U - V E N T.

Par là jarni ! qu'vous faites ben de m'prév'nir de ça, car dans mon transport, j'allois tout fin dret.....

C R I C - C R A C.

Tu allois tout gâter. Mais j'apperceois l'agaçante Suzon, laisse-moi seul avec elle.

V O L - A U - V E N T.

C'est ça, comme vous allez lui parler pour moi, et que vous ne manquerez pas d'lui vanter mon p'tit mérite, décemment il faut que j'm'en aille. Ah ça, songez ben à not' marché.

C R I C - C R A C.

Sois tranquille, jé ferai commé pour moi-même.

## S C È N E VI.

CRIC-CRAC, VOL-AU-VENT, SUZON.

S U Z O N.

Mais allons donc, Vol-au-Vent, mon père s'impatiente.

V O L - A U - V E N T.

Vlà qu'j'y vas, Mamzelle, v là qu'j'y vas... Si j'pouvions entendre ce qu'elle va lui répondre.

(*Il entre dans la maison.*)

S U Z O N.

C'est pour vous que je viens, M. Cric-Crac.

C R I C - C R A C.

Par les sources dé la Garonne, serois-je assez hureux?

S U Z O N.

Oui, mon père m'envoie vous rappeler que c'est aujourd'hui qu'il veut de l'argent.

( 14 )

C R I C - C R A C.

Eh donc ! est-ce la cé qui vous amène ?

S U Z O N.

Pas autre chose ; il vient de vous appercevoir , et il s'étonne que vous restiez si tranquille après ce qu'il vous a dit.

C R I C - C R A C.

Et c'est vous, petite cruelle, qui venez en dernier ressort, me prononcer mon arrêt ; mais j'en appelle à votre cœur, est-ce bien à vous de m'é rappeler mes dettes, lorsque vous refusez de m'en payer une bien plus sacrée ?

S U Z O N.

Moi ! quelle dette ?

C R I C - C R A C.

Eh donc ! cellé dé l'Amour.

S U Z O N.

Ah ! de l'Amour ? impossible.

C R I C - C R A C.

Ah ! petite boule de neige ! es-tu donc née dans les antres de la Sibérie ? Que faut-il faire pour fondre la glacé dé ton cur ?

S U Z O N *lui riant au nez.*

Ah ! ah ! ah ! ah !

---

## S C È N E VII.

CRIC-CRAC, SUZON, VOL-AU-VENT (*sur le pas de la porte*)

V O L - A U - V E N T (*à part.*)

Alle rit, bon, ça va bien.

C R I C - C R A C (*apercevant Vol-au-Vent*).

Sandis ! Vol-au-Vent, changeons de batteries. (*avec force à Suzon*) Ah ! cessez, cessez d'être inflexible aux larmes de l'homme le plus passionné ! Si vous connoissiez la pureté du feu qui le consume.

V O L - A U - V E N T (*s'approchant, et à l'oreille de Cric-Crac*).

Le dindon rôtit.

( 15 )

C R I C - C R A C.

Craignez tout du désespoir d'un amant dédaigné.

S U Z O N (*en riant*).

Ah mon Dieu ! que fera-t-il donc ?

C R I C - C R A C.

Jé lé connois , il est capable dé sé poignarder !....

V O L - A U - V E N T (*à l'oreille de Cric-Crac.*)

Un plat de raie de plus.

C R I C - C R A C.

A vos yeux.

V O L - A U - V E N T (*de même*).

Au beure noir.

C R I C - C R A C.

Tristes et funestes effets dé l'insensibilité dé votré cur !

V O L - A U - V E N T (*id.*)

Une omelette.

C R I C - C R A C.

Et des charmés dé votré figure.

V O L - A U - V E N T (*id.*)

Soufflée.

C R I C - C R A C.

Vous vous taisez ? eh donc ! prononcez ; c'est à vos pieds qué votré esclave attend son arrêt.

S U Z O N (*riant*).

Ha ! ha ! ha ! ha !

*Cric-Crac se jette aux genoux de Suzon , et Vol-au-Vent s'y met aussi derrière le Gascon.*

---

## S C È N E V I I I.

Les Précédens , B I F T E C K.

B I F T E C K (*poussant Vol-au-Vent , qui tombe sur le nez , et fait tomber Cric-Crac.*

Dites-moi donc un peu ce que fait-là cet imbécille ?

V O L - A U - V E N T (*se relevant*).

Ahi , c'est l'bourgeois !

B I F T E C K.

Est-ce là ta place ? me laisser tout l'embarras de

la cuisine pour venir faire ici le joli cœur ! ( *à Cric-Crac* ) : et vous , monsieur , avez-vous oublié que si j'en ai mon argent ce soir , vous coucherez en prison ?

C R I C - C R A C .

Eh ! sandis , vous m'le répétez si souvent que j'en ai pas le tems de l'oublier.

B I F T E C K .

C'est bien mon intention. ( *à Suzon* ) : et vous , mademoiselle , n'avez-vous pas de honte de voir deux hommes à vos pieds ?

C R I C - C R A C .

Né la grondez pas , papa.

( *On entend Michel chanter dans la coulisse.* )

S U Z O N .

Ah ! j'entends Michel !

B I F T E C K .

Tu es toujours la première à l'entendre. ( *à Vol-au-Vent* ) : et toi , vas-tu rester là jusqu'à ce soir ?... Et le dindon ?...

V O L - A U - V E N T ( *à part* ).

Il m'laisse toute la journée à la broche.

B I F T E C K .

Eh bien !..

V O L - A U - V E N T .

Vlà que j'file not' mait'.

C R I C - C R A C .

Moi , jé suis le Dindon.

*Cric-Crac et Vol-au-Vent rentrent à la maison.*

---

S C È N E IX.

B I F T E C K , S U Z O N , M I C H E L .

M I C H E L .

Ben vot' sarviteur , Mossieu Bifteck.

B I F T E C K .

Qu'est-ce que tu viens faire ici ?.... la cour à ma fille , n'est-ce pas ?

M I C H E L .

Ah non ! j'venons ramonner vos cheminées.

B I F T E C K

B I F T E C K.

Y pense-tu ?... à l'heure qu'il est ?

M I C H E L.

Oh dam ! c'est que d'main, dès l'grand matin ;  
j'allons porter à not' pauv' mère, qu'est à quat' lieues  
d'ici, l'produit d'ma semaine.

B I F T E C K à Suzon.

Il est toujours bon fils.

S U Z O N.

Et bon ami.

B I F T E C K.

Je n'ai pas oublié le danger auquel il s'est exposé.

Air : *Que d'o-gueil prompt à s'enivrer.*

Mais je devine la raison  
Qui l'a rendu si téméraire,  
Le coquin a fait pour Suzon  
Ce qu'il n'eût pas fait pour son père.

M I C H E L.

Vous avez tort d' penser comm' ça ,  
C'n'étoit qu'pour vous.

B I F T E C K.

Où , bon apôtre !

Mais en éteignant ce feu-là ,  
N'en allumois-tu pas un autre ?

M I C H E L.

J'n'aiderons pas à éteindre c'ti-là.

B I F T E C K.

Voyez-vous ça ! Je n'entends pourtant pas qu'il dure.

M I C H E L.

Et pourquoi donc ?

B I F T E C K.

Parce que.... parce que tu n'as rien.

M I C H E L.

Bah ! avec de l'activité, de la conduite, et sur-tout  
beaucoup d'amour, on n' peut pas manquer, pas vrai,  
Suzon ?

S U Z O N.

Oh ! moi, je le crois aussi.

B I F T E C K.

Vous voilà bien, vous autres amoureux ; mais tenez ,  
croyez-moi :

*Air : Du vaudeville de l'Asthénie.*

Le mariage est un désir ,  
Qui n'est permis qu'avec l'aisance ,  
Car en ménage , le plaisir  
Finit où le besoin commence ;  
Si la misère quelque jour  
A votre porte alloit paroître ,  
(à Michel) Mon cher , je craindrois que l'amour  
Ne s'envolât par la fenêtre.

## S C È N E X.

BIFTECK, SUZON, MICHEL, CRIC-CRAC,  
VOL-AU-VENT *sur le pas de la porte.*

M I C H E L.

Mais vous oubliez donc , mossieu Bifteck , que j'ai  
un oncle qu'est riche , et qu'il s'intéresse à moi.

B I F T E C K.

Eh bien ! nous verrons , nous verrons.

C R I C - C R A C , *à Vol-au-Vent.*

Ah ça ! songe à bien jouer ton rôle.

V O L - A U - V E N T.

Vous varrez si je sais ben mentir , filez devant.

C R I C - C R A C , *tirant un Porte-Feuille de sa Poche.*

Vivat ! mousu Bifteck ! vivat ! mes fonds , ils sont  
arrivés ; je les tiens dans cé porté-feuille. Eh donc ! jé  
né vous craquois pas.

B I F T E C K.

Voyons , voyons.

V O L - A U - V E N T *accourant et séparant Cric-Crac et Bifteck.*

*Air : Ah ! Monseigneur ! Ah ! Monseigneur !*

Ah ! not' bourgeois ! Ah ! not' bourgeois !

Faut assommer vot' chien danois ;

C'èst enragé là . quand il a faim ,

Prend tout c'qui s'trouve sous sa main ,

Et tout à l'heure, sans façon ;  
Il vient d'croquer votre dindon.

B I F T E C K , (*en colère.*)

Comment , misérable ! ce superbe dindon ?

V O L - A U - V E N T .

N'vous fâchez pas , not' mait' , je le remplacerai.

B I F T E C K .

Je l'espère bien ; mais ce n'est pas le chien , c'est toi  
qui mérites d'être assommé.

(*Ici l'on baisse la rampe.*)

V O L - A U - V E N T .

Tiens, pourquoi donc ça ?

B I F T E C K .

Parce que tu ne devois pas le laisser approcher.

V O L - A U - V E N T .

Est-c'que j'savois qu'il aimoit la volaille ; moi ? Et  
puis, vous disiez toujours qu'il étoit d'bonne garde.

B I F T E C K .

Imbécille ! à la cour, mais non pas à la cuisine.  
Mais voilà le jour qui tombe, allons, allons, rentrons.

C R I C - C R A C .

Oui, oui, rentrons (*à part.*) exécuter mon projet.

M I C H E L *arrétant Bifteck par le bras.*

Et vos cheminées ?

B I F T E C K .

Tu reviendras dans une demi-heure ; mes broches  
tournent encore.

M I C H E L .

Cela suffit, je m'en vas.

V O L - A U - V E N T .

Le v'là parti, c'est ben heureux.

B I F T E C K *à Vol-au-Vent.*

Toi, encore une sottise comme celle de ce matin ;  
et je te chasse. (*Il rentre, ainsi que Cric-Crac.*)

M I C H E L *revenant, et à mi-voix à Suzon.*

Reviens bientôt ici.

V O L - A U - V E N T *entendant.*

Hein ? Comment ?

SUZON à Michel.

Je tâcherai de m'échapper.

VOL-AU-VENT.

Vous tâcherez de vous échapper ? Bon !

( Suzon rentre à la maison , et Michel sort de  
de l'autre côté. )

---

S C È N E X I.

VOL-AU-VENT seul.

Tiens, comme elle s'est radouci ! Elle me donne  
un rendez-vous ; il paroît qu'elle m'a vu d'un meilleur œil  
la nuit que l'jour.

Air : *Je suis heureux en tout, etc.*

Me v'là tout seul, j'en ai une envie extrême

D savoir par moi-même,

Si c'est moi qu'elle aime :

Comme j'sis rasé,

Je frons si ben qu'il faudra qu'sur sa flamme,

All' m'ouvre son âme :

Fair' j'ser une femme ;

C'n'est pas malaisé.

---

S C È N E X I I.

VOL-AU-VENT, CRIC-CRAC (à sa lucarne) ;

CRIC-CRAC.

Exécutons mon dessein.

VOL-AU-VENT,

Hein ?

CRIC-CRAC.

Jé suis bien sur du succès.

VOL-AU-VENT,

Paix !

CRIC-CRAC.

Mon cher habit aidez moi.

VOL-AU-VENT.

Quoi ?

CRIC-CRAC (jetant son habit sur le toit.) ;

Sur ce toit il s'ra bien.

VOL-AU-VENT.

Rien.

( Cric-Crac se retire. )



SCÈNE XIII.

VOL-AU-VENT *seul.*

Suzon va v'nir, ah! quel plaisir extrême!

J'sautons par moi-même

Si c'est moi qu'elle aime :

Comme j'sis rusé,

Je f'rons si ben qu'il faudra qu'sur sa flamme,

All' m'ouvre son amie :

Fair' jaser une femme,

C'n'est pas malaisé !

On ouvre la porte, c'est sûrement elle.

SCÈNE XIV.

VOL-AU-VENT, SUZON.

SUZON.

Air : *Sous un Ormeau.*

Voici la nuit,

Michel m'attend, sortons sans bruit.

Est-ce toi ?

VOL-AU-VENT.

C'est moi.

SUZON.

Oui,

C'est bien lui.

VOL-AU-VENT.

C'est Suzon,

Bon !

SUZON.

Par ici.

VOL-AU-VENT.

M'y voici.

SUZON.

Doucement.

VOL-AU-VENT, (*à part.*)

J'suis sûr d'elle à présent.

SUZON (*s'asseyant sur un banc*).

Place toi

Près de moi.

VOL-AU-VENT.

V'là qu' j'y vas.

Mais sur-tout parle bas.

## S C È N E X V.

SUZON, VOL-AU-VENT, MICHEL.

MICHEL (*à tdtos*).

*Même air.*

Voici la nuit ,

Suzon m'attend , marchons sans bruit ;

J la vois.

VOL-AU-VENT (*baisant la main de Suzon*).

Queu's p'tits doigts !

SUZON (*se sentant prendre la main par Michel*).

Ha !

Qui va là ?

MICHEL (*à mi-voix*).

C'est Michel.

SUZON (*de même , en se sauvant dans la maison*).

Ciel !

## S C È N E X V I.

VOL-AU-VENT, MICHEL.

VOL-AU-VENT *aux genoux de Michel , qu'il prend pour Suzon , et lui baisant les mains.*

*Air : Que ne suis-je la fougère ?*

Ah ! que ne suis-je la bure

Dont est fait ton court jupon !

Que ne suis-je la chaussure

Qui pare ton pied mignon !

Ah ! que ne suis-je la cruche

Dont l'eau rafraîchit tes traits ,

Ou que ne suis-je la bûche

Qui réchauffe tes attraits !...

Que ne suis-je. . . . .

MICHEL (*le jettant par terre d'une main , et lui donnant un soufflet de l'autre.*)

Ah ! l'imbécille , comme il adresse bien ses galan-teries !.. Allons à notre ouvrage.

VOL-AU-VENT.

Au secours ! au secours !

(*Michel entre dans la maison*).

S C È N E X V I I.

VOL-AU-VENT, CRIC-CRAC, BIFTECK, SUZON.

CRIC-CRAC , *dans la maison.*

Au voleur ! au voleur !

SUZON , *sortant.*

D'où viennent ces cris ?

CRIC-CRAC , *dans la maison.*

Arrêtez !... arrêtez !....

SUZON.

C'est la voix du Gascon.

BIFTECK ( *sortant en robe de chambre et un  
flambeau à la main.*

Qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce que c'est ?

CRIC-CRAC , *sortant.*

Au voleur ! au voleur ! arrêtez.

SUZON.

Eh ! qui donc ?

VOL-AU-VENT.

Est-ce que je sais , moi ?

CRIC-CRAC.

Mousu Biféteck ! mousu Biféteck !

BIFTECK.

Qu'est-il donc arrivé ?

CRIC-CRAC.

Qué jé suis ruiné , pillé , volé , assassiné ; votre  
maison est un vrai coupé-gorge.

BIFTECK.

Comment un coupe-gorge ? Que vous a-t-on pris ?

CRIC-CRAC.

Eh donc ! né lé voyez-vous pas , ce que l'on m'a pris ?

BIFTECK.

Quoi ! votre habit ?

CRIC-CRAC

Pas davantage.

VOL-AU-VENT.

Tout entier.

CRIC-CRAC.

Et qui valoit cent louis, comme jé suis honnête homme.

( 24 )

B I F T E C K.

Ne vous trompez-vous pas ?

C R I C - C R A C.

Non pas par sa valeur intrinsèque, mais par les deux mille francs qu'il renfermoit.

T O U S.

Deux mille francs !

C R I C - C R A C.

En bons billets de la caissé des comptés courans.  
( à Bifteck. ) Né lés avez-vous pas vus tantôt, quand j'é.....

B I F T E C K.

Eh ! non ; je voulois les voir , cet imbécille est venu m'en empêcher.

C R I C - C R A C.

C'est justé ; mais vous avez vu le porté-feuille, eh donc !

Air : *Quand un tendron vient dans ces lieux.*

Vous ailez mé payer soudain

La sommé qu'on mé pille ,

Ou vous m'accorderez la main

Dé votre aimable fille.

V O I L - A U - V E N T ( à part. )

Qu'est-c' qu'il dit donc là ?

---

## S C È N E X V I I I.

LES MÊMES, MICHEL *au haut de la cheminée.*

M I C H E L.

Oh ! oh ! oh ! oh !

Ah ! ah ! ah ! ah !

A qui donc l'habit que voilà ,

La , la.

T O U S , ( *excepté Cric-Crac.* )

Oh ! oh ! oh ! oh !

Ah ! ah ! ah ! ah !

Mit-on jamais un habit là ,

La , la.

C R I C - C R A C , à part.

Pesté ! du petit ramonneur ! Né perdons pas la carte.

( 25 )

( *Haut.* ) Lé volur né sé doutoit sûrement pas qu'on ramonneroit si tard la cheminée ! ( *à Michel.* ) Vois vité si lé porté-feuille y est enoore.

M I C H E L.

J'ny voyons rien ; mais v'là toujours l'habit.

( *Il jette l'habit.* )

C R I C - C R A C ( *le recevant.* )

Jé tombé du firmament. Ah ! par l'épée de mon père..... ( *je n'en ai pas* ) si jé connoissois le maraud !... Maudite auverge !

B I F T E C K.

Point d'injures , s'il vous plaît. Depuis quarante-cinq ans que je tiens l'auberge du Canard-Volant , on n'y a point vu de voleurs.

C R I C - C R A C.

Et moi , jé vous dis qu'il y en a un.

B I F T E C K.

Oui , monsieur , il y en a un , et ce fripon , c'est vous.

C R I C - C R A C.

Moi ?

B I F T E C K.

Vous.

V O L - A U - V E N T.

Vous.

B I F T E C K.

J'ouvre enfin les yeux.

V O L - A U - V E N T.

On diroit qu'il dort encore.

B I F T E C K ( *très-haut.* )

Croyez-vous que je ne voie pas que c'est un moyen que vous preniez pour vous acquitter envers moi ?

C R I C - C R A C.

Point de criailleries.

B I F T E C K ( *plus haut.* )

Et pour me soutirer de quoi fournir aux frais de votre voyage.

( 26 )

C R I C - C R A C.

J'ai l'oreillé chatouilleuse.

B I F T E C K.

Chatouilleuse tant que vous voudrez, mais sortez de chez moi pour n'y jamais remettre les pieds.

C R I C - C R A C.

Air : *Des Fraises.*

Vous vous en repentirez ;  
Jé prendrai ma révauche !

B I F T E C K.

Faite ce que vous voudrez.

C R I C - C R A C.

Ouida?... vous mé rêverrez.

( à part. )

Dimanche. ( ter. )

( *Il va pour entrer dans la maison.* )

B I F T E C K.

Eh bien ! eh bien ! ou allez-vous encore ?

C R I C - C R A C.

Prendré deux petits meubles qué j'ai laissés chez  
LOUIS.

B I F T E C K.

Eh ! quels meubles , s'il vous plaît !

C R I C - C R A C.

Eh donc ! ma balise et mon chapeau.....

( *Il entre dans la maison.* )

---

## S C È N E X I X.

BIFTECK , SUZON , MICHEL , VOL-AU-VENT.

B I F T E C K.

Et c'est à cet homme-là que j'aurois donné ma fille !

V O L - A U - V E N T.

Et moi qui lui ai donné le dindon donc !

B I F T E C K.

Ah coquin ! ce n'est donc pas le chien danois ?....

V O L - A U - V E N T.

Le chien ? ah ben oui ! c'est M. Crie-Crac qui l'a  
croqué.

SUZON.

Mon père , c'est pourtant encore à Michel que vous devez ce service.

BIFTECK.

Je te vois venir , friponne.

VOL-AU-VENT.

C'te mam'zelle Suzon , toujours vers Michel.

BIFTECK.

Michel est jeune , qu'il travaille , et par la suite....

MICHEL.

Ho ! comme c'te promess'-là va m'donner du cœur à l'ouvrage !

VOL-AU-VENT.

Là , me préférer un ramonneur , ah ! qu'est noir !

---

SCÈNE XX ET DERNIÈRE.

BIFTECK, SUZON, VOL-AU-VENT, MICHEL,  
CRIC-CRAC.

CRIC-CRAC (*sortant avec quelque chose de noué dans un Mouchoir.*)

Avant de prendre congé de vous , mousn Biféteck , jé veux vous prouver qué jé suis un bonnête homme , jé vous prie donc de vouloir bien visiter mes effets..... Ecoutez , c'est qué jé prétends demeurer votre ami pour toujours.

BIFTECK.

Oui , mais à condition que je ne vous reverrai jamais.

V A U D E V I L L E.

Air : *De la Walse sautée.*

C R I C - C R A C.

Viens , mon cher habit ,

Qu'à Paris , ton crédit

M'acquitte ;

Là , plus d'un , ma foi ,

N'a d'autre ressource qué toi.

Voyez ce butor

Que pour son or

( 28 )

On vante , on cite ;  
Grâce à ses habits ,  
Par-tout il se fait des amis.

M I C H E L.

Aux femm's d'à-présent ,  
Un élégant  
Plaît tout de suite ;  
Si Suzon m'chérît ,  
Au moins c'n'est pas pour mon habit.

S U Z O N.

Je n'aime que toi ,  
Mais avec moi  
Jamais n'imite  
Ces fats de Paris ,  
Changeant d'amour comme d'habits.

V O L - A U - V E N T.

Pour n'êt' pas faraud  
On m'croit nigaud ,  
Moi , ça m'dépîte !  
On m'trouv'roit d'esprit ,  
Si je portois un bel habit.

B I F T E C K.

Si , comme on le dit ,  
C'est l'habit  
Qui fait le mérite ,  
Que d'originaux  
Ont tout leur esprit sur le dos.

C R I C - C R A C ( *au Public* ).

Mon habit  
Vieillit ,  
Mais à riré s'il vous excite ,  
Fier de le porter ,  
Cric-Crac ne veut plus le quitter.

E N C H E U R.

Son habit  
Vieillit , etc.

F I N.







PQ  
2311  
J12C7

Jacquelin, Jacques André  
Cric-crac

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

